

Jn 4,1- 42 La Samaritaine

« Donne-moi à boire » ;... « Où doit-on adorer Dieu ? » ... « Je le suis, moi qui te parle. »

Cette histoire parle d'amour, de désir, de soif et d'échange.

Les Samaritains et les Juifs étaient des frères ennemis. À l'époque de Jésus, on vénérât en Samarie 5 divinités. Après avoir envahi la Samarie au moment de la déportation du peuple hébreu à Babylone, les Assyriens y implantèrent cinq tribus babyloniennes qui continuaient à vénérer leurs idoles. Après la dévastation du pays par des bêtes sauvages, le roi assyrien eut peur d'avoir offensé YHWH le dieu local. Il envoya un prêtre hébreu déporté pour apprendre au peuple à servir le Dieu d'Israël (2 R 17, 24-41). C'est ainsi que les Samaritains vénéraient 5 dieux tout en adorant un sixième, YHWH. Une réforme que les Juifs entreprirent après leur retour de l'exil ne fut pas acceptée par les Samaritains, qui n'étaient donc plus considérés comme partie du peuple élu.

Sykar (Sichem) est un lieu très important dans l'AT. Il y a un puits, où tous les patriarches sont passés. Ils y ont conclu une alliance avec Dieu : Abraham reçoit l'ange au chêne de Membré qui lui annonce la naissance d'Isaac (Gn 12,6), Jacob y construit un autel, Josué y renouvelle l'Alliance.

Jésus s'assied près de la source. Dans l'Évangile, il y a deux mots pour dire puits : d'abord « la fontaine », ensuite « le puits ». « La fontaine » signifie l'eau qui coule, la source, l'eau vive ; « le puits » signifie l'eau de la citerne, l'eau qui dort.

La fatigue de Jésus nous fait bien sentir son humanité. Le fait qu'il est **assis près de la source nous dit qu'il est lui-même cette source, l'eau vive.**

Vers midi, en pleine chaleur, donc à une heure étrange, arrive la Samaritaine pour puiser l'eau dans le puits. Elle ne voit pas la source, elle ne voit que le puits qui est bien profond. Il avait au temps de Jésus 32m de profondeur !

« **Donne-moi à boire** » Jésus exprime son désir de recevoir de cette femme ce qu'elle a, ce qu'elle est. **Il a soif d'elle. Il ne se soucie pas de la Loi pour l'atteindre.** Il est entièrement libre.

« Seigneur, tu n'as pas de récipient, et le puits est profond. D'où as-tu donc l'eau vive ? Jésus lui répond : « **Quiconque boit de cette eau aura soif de nouveau ; or qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus soif pour l'éternité, mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle.** »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, que je n'aie plus soif, et ne revienne plus puiser ici. »

Jésus montre clairement qu'en parlant de l'eau vive, il n'est pas question de se procurer une eau magique qui rend la vie plus facile, mais qu'il **s'agit d'une réponse aux désirs fondamentaux de nos existences.**

Le don de Dieu à ce moment est la rencontre avec Jésus. C'est la découverte lente de qui est cet homme qui se révèle tout doucement à elle. C'est lui qui étanche la soif de la femme. Cette eau la désaltère pour toujours car elle devient source jaillissante en elle, c.à.d. présence de Dieu qui est source de toute vie en plénitude. **Cette eau symbolise l'Esprit que Jésus communique à travers sa mort et sa Résurrection.**

La femme ne saisit pas ce don de Dieu, n'entre pas, pas encore, dans la symbolique des propos de Jésus, mais elle commence à se demander qui est l'homme en face d'elle.

Pour avancer dans sa mission, Jésus l'envoie chercher son mari. « Je n'ai pas de mari. » Avec cette réponse, Jésus met à la lumière l'identité de cette femme.

Une autre interprétation de ce passage nous dit que les 5 maris correspondent aux 5 divinités païennes, apportés par les déplacés babyloniens. Le sixième mari signifie la vénération du Dieu d'Israël, YHWH, mais comme une autre idole. Il s'agirait donc ici des fausses alliances. Est-ce que nous ne devrions pas aussi nous interroger sur nos « maris », **nos fausses alliances dans notre quotidien et notre relation à Dieu ?**

Où doit-on adorer Dieu ? À Jérusalem ou sur le mont Garizim ? Jésus lui dit: « Crois-moi, femme, une heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous vous prosternerez devant le Père. » Il inscrit sa réponse dans l'avenir, dans un temps d'accomplissement qui fait également partie de notre temps. **Depuis la Résurrection, nous savons que c'est Jésus qui est le Temple, c'est Lui le lieu de notre adoration.**

La femme dit à Jésus : « Je sais qu'un Messie vient ... ». Celui qui se tient près de la source n'est plus un étranger que l'on tient à distance, ce n'est plus un prophète, c'est « **le Messie, celui qu'on appelle Christ** », l'oïnt de Dieu.

Jésus confirme : « **Je le suis, moi qui te parle.** »

« JE SUIS ». Révélation à Moïse, révélation à la femme. Là, elle a compris ! Elle n'a plus besoin de sa cruche vide, elle la laisse là, car elle est comblée, elle porte la source de l'eau vive en elle. Elle est purifiée par Jésus et devenue libre pour la mission. La joie la submerge, elle va annoncer la bonne nouvelle, elle va conduire les siens à Jésus.

Aujourd'hui encore, le message de ce récit résonne dans nos cœurs. Pas seulement dans les cœurs des chrétiens, mais dans le cœur de tout homme parce qu'il exprime la recherche et la soif de sens. La recherche du sens de la vie, du sens des événements et bien souvent aussi du sens religieux. « Nous devons le considérer pour obtenir un dialogue comme celui que le Seigneur réalisa avec la Samaritaine, près du puits, où elle cherchait à étancher sa soif. » (Pape François « La joie de l'Évangile » p. 69 n°72).

I.B.

Lire aussi

<https://ermitageb.files.wordpress.com/2024/04/jn-4-1-42-la-samaritaine-la-femme-au-puits-c.pdf>
Irmgard Böhm